

la promesse
Marilia Destot



Le Lieu - Lorient
18 Juin - 1^{er} août 2021

la promesse

La promesse est mon journal poème : la promesse du couple, de l'enfant à venir, du monde à découvrir. Un journal débuté il y a vingt ans, que je dé- et recompose au fil du temps, des lieux.

Visages, paysages, et détails du quotidien se font écho et dessinent en filigrane le film de nos souvenirs. Les attentes et les absences, les cycles et les ruptures, les bonheurs et les fêlures... du désir d'enfant à la maternité, vers l'enfance retrouvée, *la promesse* célèbre les petits vertiges, les peurs souterraines, les miracles ordinaires de la vie, et trace une mémoire contemplative du temps qui passe.

Contacts :

Le Lieu

Hôtel Gabriel - Aile Est

Enclos du Port - 56100 Lorient

02. 97. 21. 18. 02

www.galerielelieu.com

contact@galerielelieu.com

Horaires d'ouverture :

du mardi au vendredi de 14h à 18h

samedi et dimanche de 15h à 18h

Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE

Exposition du 18 juin au 1^{er} août 2021

Vernissage de l'exposition*

& signature du livre *la promesse*

vendredi 18 Juin à 18h00

A la Galerie Le Lieu

en présence de l'artiste

Finissage de l'exposition*

& signature du livre *la promesse*

Samedi 31 Juillet à 18h00

A la Galerie Le Lieu

en présence de l'artiste

Visites commentées par l'artiste*

Samedi 19 Juin à 11h, 15h et 17h

Samedi 31 Juillet à 15h et 17h

Dimanche 1^{er} Août à 16h

Ateliers "poèmes photographiques"*

les 26-27 juin (ateliers adultes)

les 03-04 juillet (ateliers enfants)

animés par l'artiste

Inscriptions à la Galerie : 02 97 21 18 02

contact@galerielelieu.com

* selon les mesures sanitaires en vigueur



Originnaire de Grenoble, Marilia Destot a étudié la photographie à l'ENS Louis Lumière et le multimédia au CNAM, à Paris, avant de s'installer à New York en 2006.

Son travail photographique personnel porte le plus souvent, à travers des séries de portraits, danse et paysages, sur une narration intime et sensible du temps et de l'espace traversés. La mémoire subjective et poétique est au cœur de sa recherche.

Ses photographies ont fait l'objet de publications et expositions en Europe et aux Etats-Unis, notamment lors des Rencontres Internationales de la Photographie à Arles, de la Bourse du Talent à la BNF à Paris (*Ellipses*, 2008), au French Institute de New York (*Variations for Two*, 2010) et dans de larges installations urbaines commandées par la Fondation Art-bridge à New York et en Italie (*Variations for Two* en 2010-2011, *Gowanus Dance* en 2014-2015, *Ellipses* en 2019).

En 2019, elle est invitée à développer sa nouvelle série *The Journey* (sur les traces de ses ancêtres lituaniens) en résidence en Lituanie à la Kaunas Photo Gallery, et aux Etats-Unis au VSW/Rochester.

En 2020, les Editions Filigranes publient *la promesse* en un coffret de trois carnets, accompagnés des textes de Dominique A, Sabine Huynh et Keren Ann.

En 2021, La Galerie le Lieu accueille la première exposition de *la promesse* en France, et la première présentation publique du livre.





Expositions & Projections

- 2022 *The Journey*, Kaunas 2022 / Kaunas Photography Gallery, Lithuania
- 2021 *The Journey*, Rencontres Photographiques de Lorient, Théâtre de Lorient, France
2021 *la promesse*, Galerie Le Lieu, Lorient, France
- 2019 *The Journey*, AIR show, VSW, Rochester NY, USA
2019 *Ellipses* (extraits), ArtBridge's 10-year anniversary group show, Chelsea, NY, USA
2019 *The Journey* (extraits), Friend of a Friend : Group show, Invisible Dog Art Center, Brooklyn NY, USA
- 2017 *la promesse - les carnets*, workshop édition, Les Rencontres de la Photographie, Arles, France
- 2016 *Gowanus Dance*, Neither Here Nor There, Radiator Arts Gallery , LIC, NY, USA
- 2015-2016 *Gowanus Dance*, Urban Modulations/ArtBridge, L'Aquila, Italy
- 2014-2015 *Gowanus Dance*, Urban Modulations/ArtBridge, Brooklyn, NY, USA
- 2011-2012 *Variations for Two*, Work in Progress/ArtBridge, Brooklyn, NY, USA
- 2010 *Fragmented Body*, Variations for Two, French Institute Gallery, New York, USA
2010 *La même heure, quelque part ailleurs...*, avec Angelle, La Commanderie, Lacommande, France
2010 *Ellipses, Si d'aventures...*, Maison de la Photographie, Grenoble, France
- 2009 *The Body Close Up*, projection film à la Maison Française/NYU, New York, USA
- 2008 *Ellipses*, Bourse du Talent, BNF, Paris, France
- 2007 *Diaries*, Galerie Agnès Martel, Morges, Suisse
- 2004 *Le bain...portraits aquatiques*, Galerie MK2 Bibliothèque, Paris, France
- 2003 *Le bain...portraits aquatiques*, Galerie Cupillard, Grenoble, France
- 2001 *La correspondance photographique*, Voies Off, Les Rencontres de la Photographie, Arles, France
- 2000 *Alice ecilA*, Rencontres Européennes de la Jeune Création Numérique, Valenciennes, France
2000 *Rêves*, Voies Off, Les Rencontres de la Photographie, Arles, France
2000 *Photomaton, portraits d'identités*, Les Rencontres de la Photographie, Arles, France

Résidences artistiques

- 2019 Résidence à la Kaunas Photography Gallery, Kaunas, Lituanie
- 2019 Résidence au Visual Studies Workshop, Rochester, NY, USA

Collaborations & créations Multimedia

- 2009 *La même heure, quelque part ailleurs...*, une correspondance photographique entre la France et les Etats-Unis, avec la photographe Angelle
- 2008 *The Body Close Up*, film documentaire sur l'œuvre photographique d'Ariane Lopez-Huici
- 2001 *La correspondance photographique*, projet collectif interactif avec le magazine photographie.com
- 2000 *Alice ecilA*, fiction photographique interactive inspirée d'Alice in Wonderland, de Lewis Carroll

Prix

- 2008 Mention spéciale pour *Ellipses*, Bourse du Talent Espace #36 , Paris, France
- 2003 Premier prix compétition Ville de Paris/ Dotation Pentax, Paris, France
- 2000 Prix de la SACD pour *Alice ecilA*, Rencontres Européennes de la jeune création numérique, Valenciennes, France

Collections publiques

Collection Nationale de France, BNF, Paris, France
Artothèque de Grenoble, France

Livres

- 2020 *la promesse*, Marilia Destot, textes de Dominique A, Sabine Huynh et Keren Ann, aux éditions Filigranes
- 2012 *Ellipses*, Marilia Destot, auto-edition
- 2010 *La même heure, quelque part ailleurs...*, Marilia Destot & angelle, auto-edition

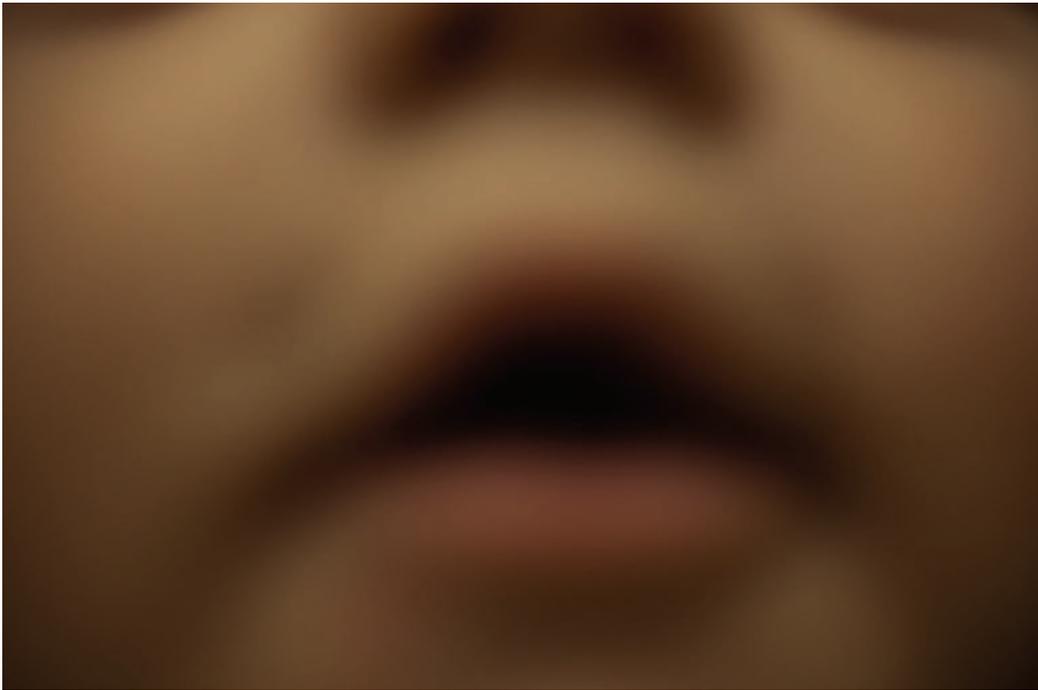


Revue de presse
la promesse



**La promesse, la vie à deux et
trois, par Marilia Destot,
photographe**

Publié par FABIENRIBERY le 27 OCTOBRE 2020



La promesse, ensemble de trois carnets photographiques sous coffret, est la première publication de Marilia Destot.

Composé selon un principe éminemment musical d'images de formats différents, de silences de blanc, d'ellipses, chaque volume de cette trilogie est accompagné d'un texte écrit en toute liberté, par Dominique A, Sabine Huynh et Keren Ann.



Feuilles détachées du journal d'une douce odyssée intime narrée en photographies depuis vingt ans, *La promesse* est un serment, au couple, à l'enfant à venir, au monde.

C'est une affirmation, une confirmation, un acte performatif.

Marilia Destot nomme « roman poème » cet ensemble d'images aussi personnelles qu'offertes à l'imaginaire de chacun.



Rien n'est asséné, tout est suggéré, délicatement posé sur la page.

Le sens ne peut être circonscrit, il est ouvert, proposé sans prétention à la sagacité et à la sensibilité de chaque lecteur.

La promesse est ainsi une chambre d'échos, de rebonds, touchant à l'informulable.



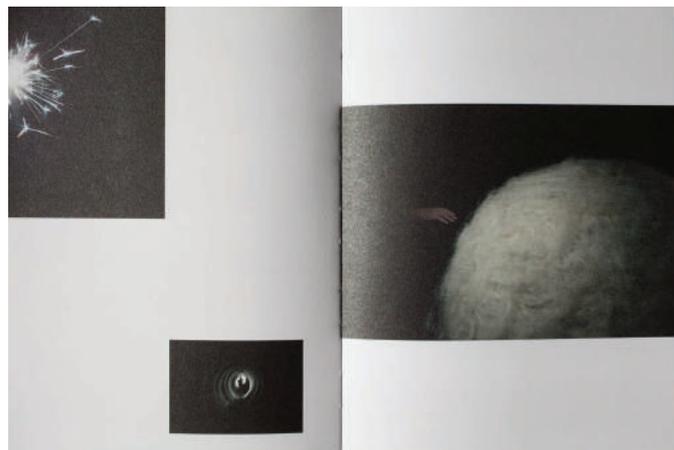
Précaution du mutisme comme réserve de paroles.



Puissance de présence dans l'absence.

L'ancrage est romantique, c'est-à-dire d'absolu : la nuit, la lune, l'eau, des arbres, des fantômes.

Un homme est allongé, torse nu, des mouettes s'envolent comme des notes : musique maestro.



Se laisser toucher par la lumière, la chaleur d'un café, les yeux d'un enfant.

Dehors, il pleut très fort.

Dans la chambre, les corps se lient.

Dominique A écrit : « Cicatriser le réel / d'aube en aube / sentir que tout vibre au-dehors / et en dedans / que les vibrations se répondent / qu'à l'immobile le mouvant ne s'oppose pas / mais que tout tend à l'équilibre. »

La mer toujours recommencée, les baisers, les vallons et les rocs, l'entrelacs des souvenirs, le ventre qui s'arrondit, l'accueil d'un tout-petit.



Bouche-à-bouche-à-la-vie.



Nous sommes trop grands, ou trop frêles, nous superposons nos peaux, quand le serpent abandonne la sienne.

On se regarde, on s'attend, on se couvre de saxifrages, on écoute Sabine Huynh : « Il n'y a rien ni personne / juste le laitage du ciel et le tissu de l'eau / ce que les yeux ont saisi de la pâleur / de ce matin-là ses formes émergentes »

Y a-t-il un cycle des amours comme il y a un cycle des saisons ? des périodes fastes ? des paralysies de mélancolie ? des gelées intérieures ? des bouffées de désir inattendues aux rayons du soleil après l'équinoxe d'hiver ?



Avancer avec l'enfant, plus rapide que nos pauvres tourments, se laisser grandir par lui.

Les seins l'ont nourri, du lait de toutes les mères du monde.

La promesse est une île composée de trois personnes, porteur d'une foi que l'art expose : la possibilité d'être heureux ensemble.

« Then the surface cleared / Your voice was found / And I nearly sensed / The light of sound » (Keren Ann)



La promesse, la vie à deux et trois, par Marilia Destot, photographe

Fabien Ribery
L'Intervalle, 27 octobre 2020

—

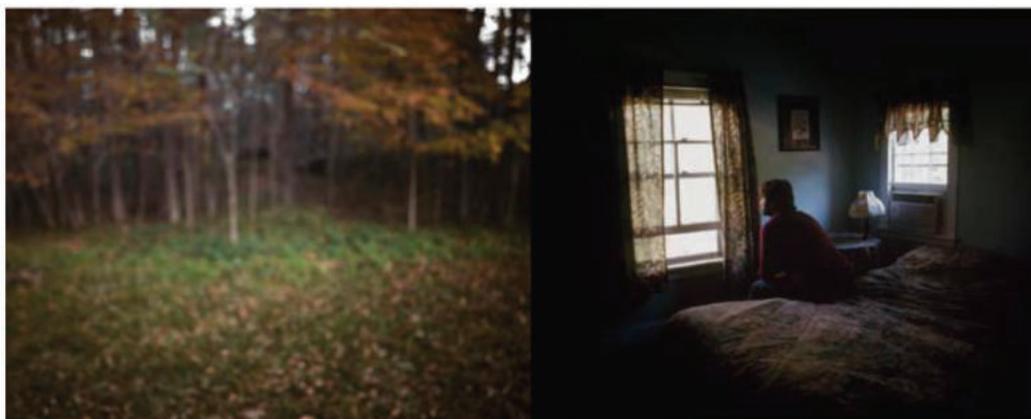
Photographies © Marilia Destot



Marilia Destot, *La promesse*, coffret de trois ouvrages, textes de Dominique A, Sabine Huynh, Keren Ann, Filigranes Editions, 2020 – 500 exemplaires.

Ce coffret accompagne l'exposition *La promesse* à la galerie Le Lieu, Lorient, 2021

Revue de presse
Autres séries



Ellipses

Marilia Destot

Avec sa série des Ellipses, Marilia Destot nous plonge dans un univers de poésie onirique et nous invite à partager son aventure esthétique. Auteure photographe d'origine grenobloise, formée à Paris, sa vie se partage depuis 2006 entre la France et les Etats-Unis.

Exploratrice du médium photographique tout autant que de l'âme humaine qu'elle dévoile et interprète, Marilia Destot compose des images d'une grande sensibilité qu'elle offre ensuite au spectateur sous une forme séquencée.

Cette invitation au partage s'appuie sur le jeu de la réminiscence que chacun peut évoquer au regard de ses photos : forêt animée par la blondeur d'une silhouette féminine, dune irisée par la lumière blanche d'un soleil voilé, ruisseau éveillé par les promesses d'une nature printanière, érable pourpre automnal et promeneur en harmonie, vaste étendue maritime couronnée de bandeaux nuageux que vient rompre brutalement une silhouette isolée...

Cette série des Ellipses, que l'on a pu découvrir en 2007 à la Galerie Agnès Martel en Suisse, puis en 2008 à la BNF où elle fut primée à la Bourse du Talent, est une suite d'images assemblées dans un certain ordre, selon un espace particulier et une progression chromatique réfléchie.

Chaque photo est composée in-situ par l'artiste avec une grande économie de moyen : une ou deux prises de vues de la même scène. En s'imposant cette rigueur, Marilia Destot déclare ne pas être « dans la production ni le contrôle, mais la recherche d'images ». Quand l'argentique lui impose un processus lent, qui permet de « se ré-attacher l'image », le numérique lui offre la possibilité de traiter le rendu colorimétrique et les densités de la photographie choisie. Chacune des compositions réalisées devient ainsi un tableau photographique.

Si l'ellipse est à la langue française l'omission d'un ou plusieurs mots qui dans une phrase ne sont pas utiles à la compréhension, les Ellipses de Marilia, présentées en dyptiques sont des évidences esthétiques issues d'une sensibilité universelle que chaque Homme peut retrouver au fond de son être. Cet exercice de mémoire nous fait mesurer alors la puissance de l'image photographique : fragment de temps, d'espace, témoignage d'un choix artistique, la photo se suffit à elle-même pour toucher le spectateur dans son intimité et l'inviter à un voyage contemplatif.



Si comme le déclare René Huygues « les images constituent (...) une langue », alors celles de Marilia Destot expriment ce qu'il y a de plus suggestif et de plus profond pour toucher et émouvoir.

L'intensité du travail de la jeune photographe réside dans une volonté affirmée de s'appuyer sur la technique pour traduire une esthétique riche de références historiques... « J'aspirais à capter toute la beauté qui se présentait devant moi et finalement cette aspiration a été satisfaite ». Cette déclaration de la pionnière du courant pictorialiste anglais, J.M.Cameron pourrait encore servir l'art de Marilia Destot, tant les correspondances esthétiques entre les deux femmes sont frappantes : le choix des sujets mais aussi l'usage du flou.

Pour la jeune photographe grenobloise, celui-ci est évocation, suggestion, vibrato coloré, abstraction formelle qui permet de distancer la réalité dans une brume et de « créer cette impression de déjà-vu, de songe éveillé ».

Au-delà de la vision d'un érable qui oppose son pourpre aux nuances verdoyantes de la prairie ou de l'ondulation verdoyante d'une forêt de sapins qui en se poursuivant dans des courbes maternelles offre une évocation symbolique de la nature et de la fertilité ce sont de véritables correspondances esthétiques que nous offre la photographe à travers ses choix formels, chromatiques, symboliques ...

Dans chacune de ses compositions photographiques, Marilia Destot fait preuve d'une grande richesse de langage : son art s'appuie sur un vocabulaire formel et iconique très fort qui permet d'illustrer des valeurs ou des sentiments intrinsèques de l'Humain.

Ce témoignage artistique témoigne d'une qualité humaine chez Marilia Destot qui avoue avancer vers « un espace temps imaginaire » tout en voulant « sonder notre présence au monde ».

Isabelle Varloteaux

Si d'aventures...

Maison de la Photographie et de l'Image
Ancien Musée de Peinture, Grenoble, Mars 2010



Ellipses

Portfolio de **Marilia Destot**

Un univers sensible, sensuel, une patte reconnaissable, entre jeux de couleurs, de lumières et une utilisation du flou pour modeler des ambiances particulières, intimes et oniriques. Comme si Marilia Destot traversait le miroir à volonté, avec une légèreté déconcertante et une sensibilité à fleur de peau. **NATHALIE DEGARDIN**



À *Déclic Photo*, la rédaction connaît bien Marilia Destot, et pour cause : c'est tout simplement une ancienne collaboratrice. Nous la retrouvons naturellement et pas seulement pour une question de fidélité, car, à l'époque, son talent était déjà évident : avant même de regarder l'auteur, le rédacteur en chef savait tout de suite quand il s'agissait de ses photos. C'est que Marilia a un regard bien à elle, une façon d'aborder l'image en général qu'elle promène dans ses réalisations. Son travail est reconnu : son dernier projet, « Ellipses », vient de recevoir la mention spéciale de la 36^e Bourse du Talent « Espace » et a été exposé cet hiver à la Bibliothèque nationale de France. Elle nous le présente aujourd'hui dans ces pages. Portraits, carnets intimes, photos de mode ou de danse..., son travail, éclectique, garde une unité touchante dans la maîtrise d'atmosphères flottantes et porte la grâce d'un funambule, comme si elle détenait le pouvoir de suspendre le temps.



La photographie est-elle une évidence pour vous depuis toujours ?

Je suis devenue photographe assez naturellement, par passion pour l'image, qu'elle soit photographique, cinématographique ou picturale. Comme beaucoup de photographes, je suis tombée dedans petite ! La photographie est d'abord une pratique familiale avec laquelle j'ai grandi. Initiée aux secrets de la chambre noire, la photographie m'a apprivoisée, et je l'ai ensuite très vite adoptée comme une écriture de soi et de l'autre m'apparaissant comme le moyen d'expression artistique le plus intuitif, le plus autonome et le plus immédiat. Ma photographie reste encore aujourd'hui, dans mes

sujets et mon langage, très liée à cette expérience de l'enfance, à une vision des sens, des couleurs, de l'imaginaire, à ce désir de capturer et reproduire encore et toujours cette magie de l'image qui se révèle à la surface de l'eau, à la surface des êtres.

Photographe, journaliste, vous partagez votre activité aujourd'hui entre New York et Paris. Est-ce que l'État de New York est particulièrement une source d'inspiration pour vous ?

Si ma photographie se déroule souvent dans la nature, c'est sûrement en opposition avec mon quotidien très urbain. J'y retrouve aussi une sorte d'intimité. La nature >>>



“Dans ‘Ellipses’, j’explore la suspension et le passage du temps, la vision subjective et sensorielle de l’espace, ou encore les rémanences illusoires de la mémoire.”



devient une source d'inspiration, car elle propose un climat propice à la contemplation et à l'introspection. C'est vrai qu'autour de la ville, la nature new-yorkaise est magnifiquement riche et variée, New York se trouvant près des montagnes, de la mer, de la campagne. Et je crois que ce qui m'a plu inconsciemment, c'est peut-être une certaine similitude avec l'Europe. J'ai pu garder une sorte d'unité, même nuancée, dans ma série des « Diaries » (dont est extrait « Ellipses »), commencée en France et continuée à New York. Ce qui m'intéresse dans « Ellipses », c'est de développer une progression spatiale, temporelle et chromatique, mais sans donner d'indice géographique ni de légende. On peut parfois

reconnaître des lieux, mais je souhaite autant une neutralité temporelle que géographique, pour laisser libre cours à l'imagination de chacun.

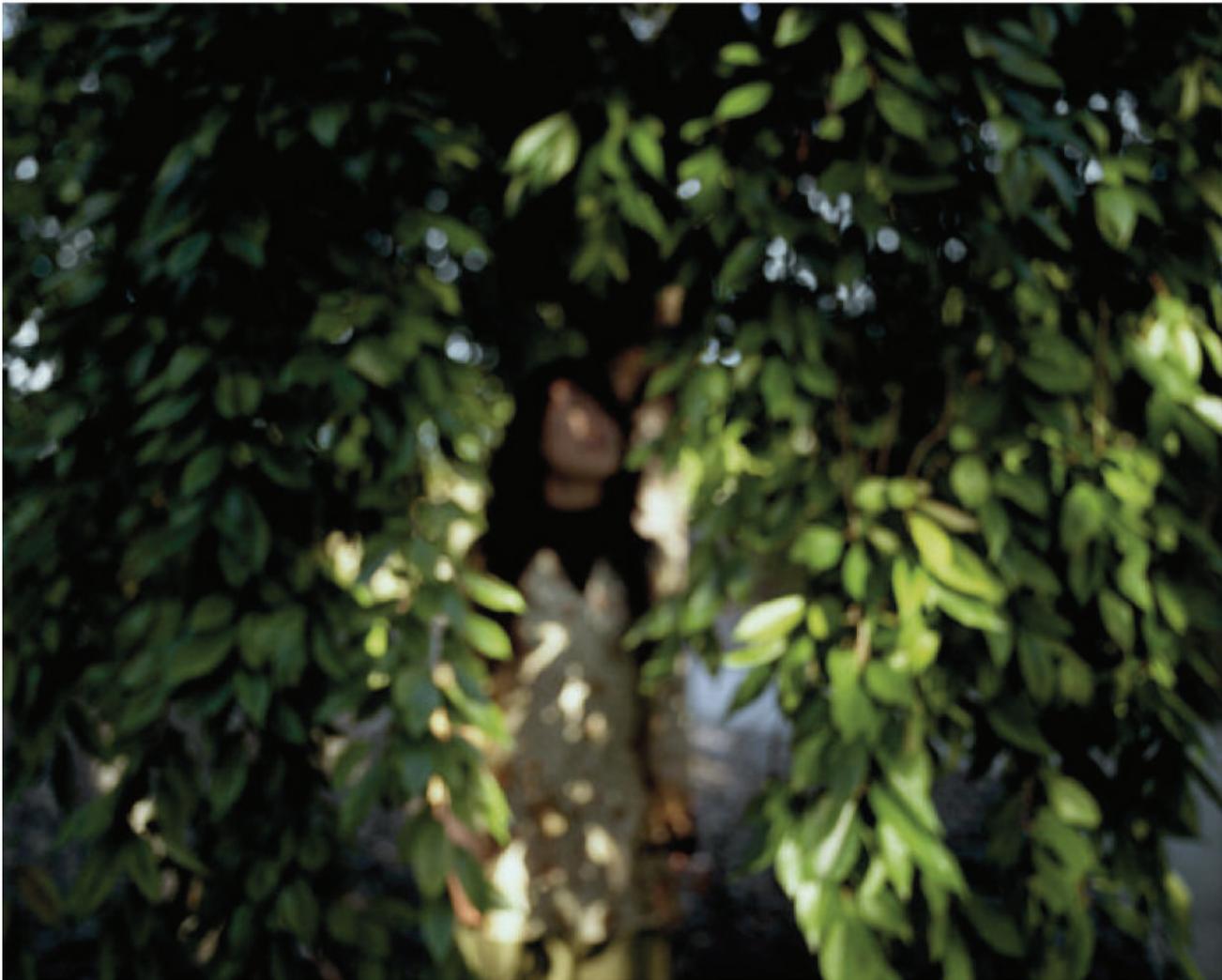
Que ce soit dans vos portraits ou même dans vos séquences, on retrouve un univers sensuel, évanescent, sous le signe de la couleur qui tranche ou au contraire dans des atmosphères de blancheur épurée, irréelle. Est-ce un thème récurrent chez vous de jouer avec les frontières de la réalité et de la fiction ? Est-ce pour vous le rôle, la grille de lecture particulière du monde donnée par la photographie ? Ma photographie est avant tout une écriture de soi, un



reflet ou une projection personnels, un regard sur le monde à travers le prisme de mon imaginaire. Je dois ressembler à ma photographie, et vice versa. Elle garde pour moi l'empreinte colorée, sensible et songeuse du monde de l'enfance. Je photographie ce qui me touche, dans sa beauté éphémère, son fragile équilibre. Il ne faut chercher aucun sens précis ni symbole à mes images. Seulement l'évocation d'une émotion, de sensations, d'impressions visuelles. J'explore un langage photographique sensuel et pictural en jouant notamment sur la palette chromatique et sur le rapport net/flou de mise au point. Ma photographie est une recherche plastique, totalement subjective.

Vous avez choisi de nous présenter des extraits de votre dernière série, « Ellipses ». Comment est née cette idée de diptyques poétiques qui s'enchaînent, cette visite très personnelle de l'espace-temps ? Une continuation évidente des séquences précédentes ?

« Ellipses » est la suite de mon exposition « Diaries », en 2007 en Suisse. Dans cette exposition, je proposais quatre unités chromatiques (quatre saisons) et associais déjà les images entre elles pour créer des résonances formelles et poétiques. « Ellipses » reprend les formes diptyque et chromatique, tout en abordant l'idée de défilé temporel et spatial. J'ai pensé et construit « Ellipses » comme une maquette de livre dans laquelle les > > >



images ou les figures pouvaient se répéter, s'absenter, permuter, créant un rythme, un défilé presque cinématographique où se confrontent plusieurs temps, points de vue, subjectivités : ce que j'appelle « le champ des possibles », où le spectateur est libre de voyager, imaginer, interpréter.

« Ellipses » présente une attention particulière aux courbes dessinées par le corps qui répondent à celles de la nature, et vos personnages semblent chorégraphiés : la danse est-elle partie prenante de votre univers ?

Ça me touche beaucoup que vous évoquiez cela, car oui,

la danse et le langage des corps et des silhouettes ont beaucoup influencé ma photographie. J'ai beaucoup d'amis danseurs ou chorégraphes, c'est un univers familier. Très souvent, la composition de mes images passe par la gestuelle d'un personnage. Un paysage vide ne m'inspire pas. Un paysage habité ou traversé prend tout d'un coup une autre résonance. L'expérience sensorielle et sensorielle des êtres, dans la nature ou ailleurs, m'intéresse. Ma série du « Bain... portraits aquatiques » l'illustre bien. Je fais peu de mise en scène élaborée : si je mets un sujet en contexte, je le laisse ensuite évoluer librement, avec sa gestuelle naturelle. Je recherche une émotion ▷▷▷



“Sous la forme poétique d’un ‘cadavre exquis elliptique’, le défilé des images quitte l’univers du réel vers un espace-temps imaginaire.”



visuelle par une harmonie entre une présence, une lumière et une palette chromatique. Comme un peintre sur sa toile, ou un chorégraphe dans l'espace.

Entre séquence-film et promenade onirique, « Ellipses » est habitée par cette atmosphère particulière que l'on retrouve dans vos divers travaux et séries, une sorte de « patte » personnelle. Comment travaillez-vous la lumière ?

Je photographie le plus souvent en lumière naturelle, sans aucun accessoire. Avec le temps, on apprivoise la lumière, on devient sensible à un type de lumière : une lumière douce de fin de journée, une lumière

blanche en temps nuageux, une lumière filtrée par les sous-bois, un flare, une pénombre, un contre-jour...

Ensuite, je « travaille » la lumière et la chromie de mes images en postproduction sur ordinateur, pour unifier une atmosphère sur l'ensemble d'une série. Comme au cinéma, quand on va étalonner de manière « raccord » une séquence, ou même parfois prendre plus de liberté et recréer une ambiance. Comme je photographie encore essentiellement en argentique, je numérise et retouche mon négatif. Puis démarre alors un long processus d'appropriation de l'image, par la recherche des couleurs, densités, contrastes, sans excès, juste comme un tireur le ferait sous



agrandisseur, mais avec la souplesse, la précision et l'autonomie de l'outil informatique.

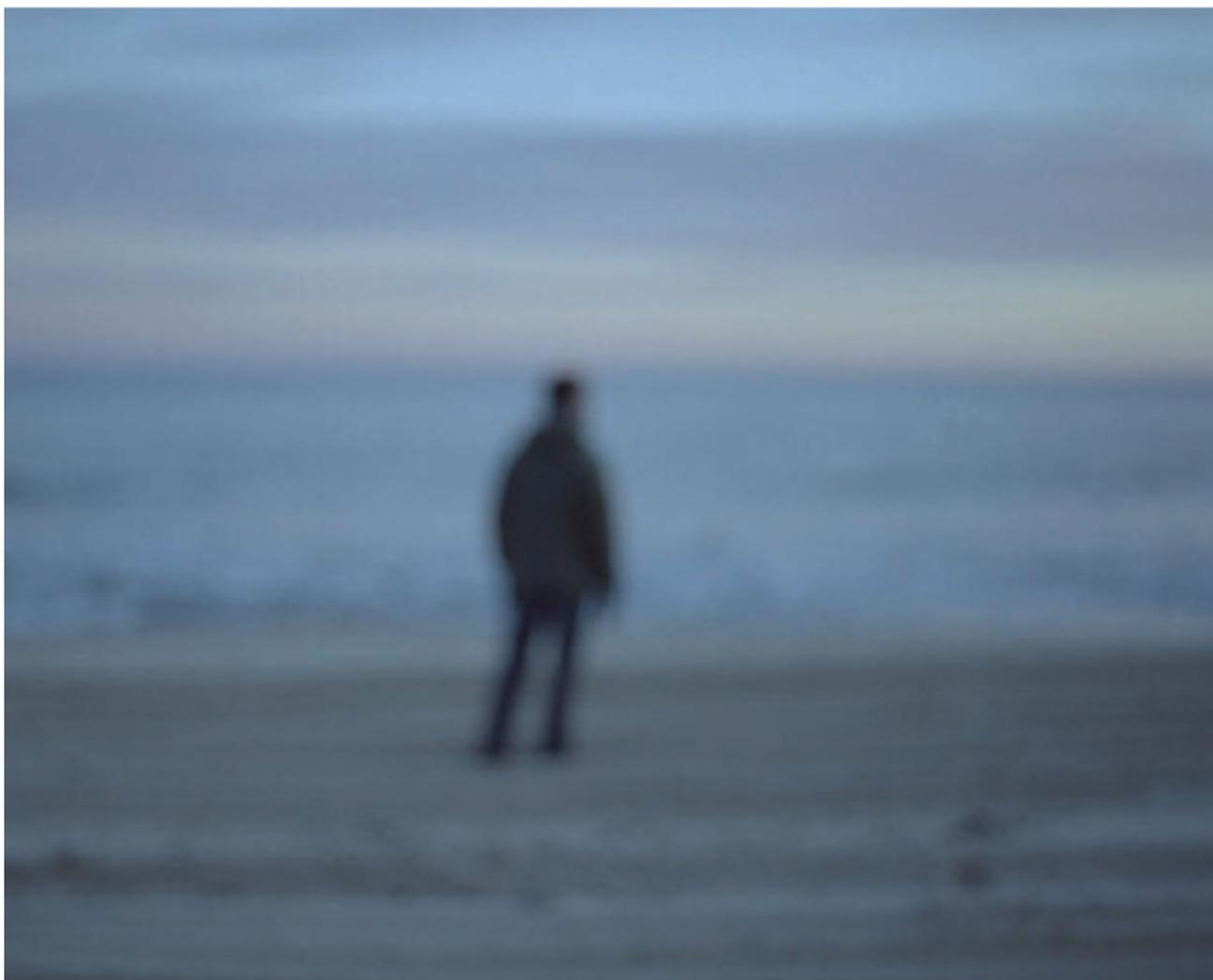
Quels sont vos projets actuels? D'autres expositions sont-elles prévues? Des projets de publications?

Après la BNF, « Ellipses » a été exposée au laboratoire Picto Bastille, à Paris. J'aimerais aujourd'hui l'exposer dans son intégralité et dans son concept original (un défilé ininterrompu en frise), et aussi la voir publiée dans une collection artistique ou photographique. Je viens de finir un autre projet très différent : la réalisation d'un photodocumentaire de 40 minutes sur la photographe

du corps Ariane Lopez-Huici, intitulé *Très près du corps / The Body Close Up*, qui a été projeté à la Maison française de New York University le 5 mai, puis dans le cadre de l'exposition « Humanistes ? » de la Maison de la photographie et de l'image à Grenoble le 7 mai 2009.

Photo, vidéo, clip littéraire... : vous êtes une artiste multimédia au sens premier du terme. L'exploration de ces univers qui se croisent vous est-elle venue par goût du jeu ? par curiosité ?

Oui, je suis curieuse et aime expérimenter toutes les formes d'images, ce qui peut passer pour de l'éparpillement pour ceux qui veulent à tout >>>



prix vous étiqueter dans une catégorie, mais qui pour moi est une richesse et un signe d'ouverture au monde et aux autres. Le multimédia, c'est certainement la suite naturelle de mes études de photographie dans une école de cinéma (ENS Louis-Lumière), et aussi la pratique de la photo à l'ère du presque tout informatique et numérique. Ce qui me plaît aussi, c'est l'idée de collaboration, de rencontre artistique avec des photographes mais aussi des musiciens, des écrivains, des danseurs... Tous m'inspirent.

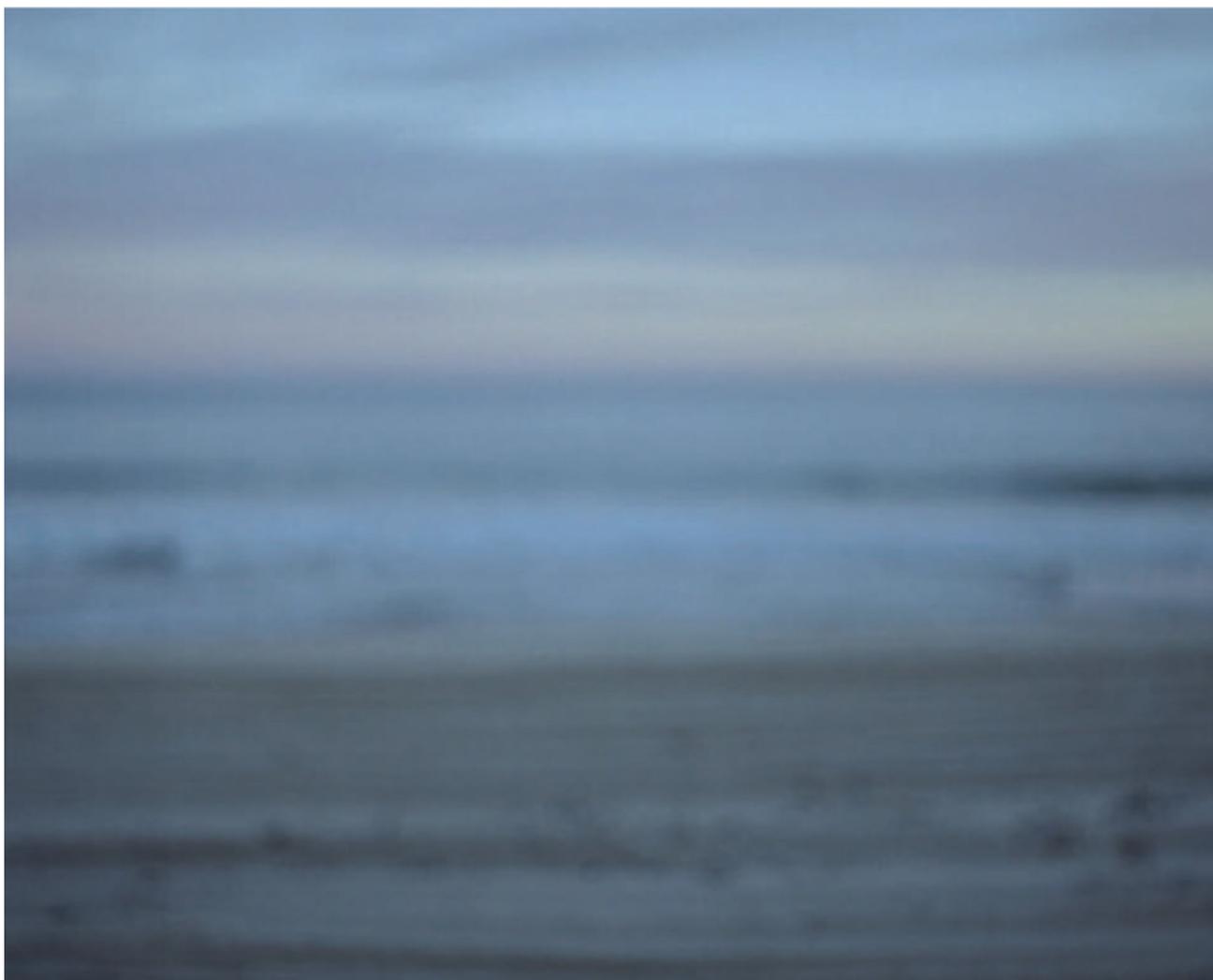
Vous publiez également en presse magazine. Comment arrivez-vous à conjuguer vos projets

personnels et professionnels ?

Mes images personnelles servent souvent d'illustrations pour la presse magazine ou de visuels pour des programmes artistiques (la Cité de la musique), ou même récemment pour la couverture d'un livre (*Gitane sans filtre*, de Gérard de Cortanze). Ce qui me fait toujours plaisir, car souvent le contexte ne dévalorise pas l'image : au contraire, il lui donne une lecture différente et une visibilité bien plus grande. C'est quand même agréable de voir son image associée à de grands artistes, affichée partout dans la ville. Et dans ce cas, les images existent déjà, ce n'est pas cela qui me prend du temps, c'est plutôt ce qui me fait vivre et connaître !

matériel

➤ **Appareils** : Canon EOS 5D Mark II avec des optiques fixes 35 et 50 mm (commandes et photos de production), et un moyen format argentique 6 x 7 Pentax avec un 55 mm (léq. 35 mm) et un 90 mm pour mes séries personnelles
 ➤ **Scanners** : Imacon et Nikon
 ➤ **Site Internet** : www.mariliadestot.com



“La photographie est pour moi un moment d'évasion comme de recueillement, une contemplation songeuse du monde : la nature est l'espace infini de mes rêveries, et l'expérience des êtres qui s'y plongent, mon sujet photo-sensible.”

15-10-2007

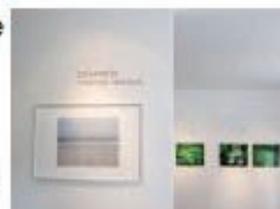
Marilia Destot : l'exposition Diaries



Marilia Destot expose des extraits très poétiques de sa grande série Diaries. Cette poésie est particulièrement liée au moment où elle réalise les photographies, elle est généralement hors de son quotidien, en promenade dans des instants de rêverie et de contemplation du monde. Le temps de la prise de vue s'accomplit en pleine concentration presque dans un contexte de méditation. L'acte créateur s'effectue l'esprit libre lors de ses déambulations.

Sa démarche est avant tout intuitive et improvisée.

L'exposition DIARIES se décline en cinq séries, chacune associée à une tonalité de couleur et une époque de l'année : vert pour le printemps, bleu intense pour l'été, doré pour la fin de l'été, rouge pour l'automne, bleu-gris pour l'hiver. Une palette de couleurs à travers laquelle Marilia exprime sa sensibilité aux changements de saisons. Un paysage, une lumière, une atmosphère, la beauté sensuelle de la nature la saisit d'émoi. Ces éléments qu'elle contemple et qui la touchent, suscitent en elle ce désir de les saisir. L'exposition se déroule sous forme de diptyques lui permettant de réaliser des associations d'idées, de formes, de couleurs, de sonorités comme un poème. Les images se font échos mettant en évidence les jeux de présence et d'absence grâce au flou et au net, de proximité et d'éloignement avec le plan d'ensemble et le close up. Le flou met de la distance avec le réel, le motif transparait seulement à travers des touches colorées. Parfois, l'image devient un quasi monochrome avec une discrète ligne d'horizon où se confondent ciel et mer où quelques taches brunes laissent entrevoir un baigneur. Les contours du sujet s'estompent dans l'immensité de l'espace. L'absence de profondeur de champ fait surgir un détail, une feuille rouge flamboyante tendue au spectateur.





Marilia est sensible à la fragilité de la vie et de la nature. Le souffle du vent, une fleur de pissenlit, la grâce d'un geste, sont autant d'éléments sources d'inspiration et de fascination. Elle aime les grands espaces, la mer, la forêt où se déploient les lignes verticales infinies des arbres entrecoupées d'une lumière dorée qui pénètre un sous bois. Au détour d'un chemin surgissent des personnages au milieu de cette immensité comme dans un rêve. Ils semblent respirer la quiétude le regard songeur. L'être humain apparaît de plein pied ou plus discrètement par

des fragments du corps. Sa présence peut être aussi une silhouette évanescence comme une apparition dans un lointain immergé presque noyé dans l'immensité. La couleur de leur vêtement est soit en symbiose soit en contraste avec leur environnement. Marilia a la souci du moindre détail, elle travaille ses photographies également après la prise de vue ce qui lui permet d'obtenir une palette chromatique cohérente pour chaque série. Grâce au numérique, elle affine le rendu de l'image. Elle s'entoure du savoir faire de son compagnon coloriste Damien Van Der Cruyssen pour un étalonnage chromique de ses images. L'espace de l'ordinateur devient son atelier.



Cependant elle reste fidèle à la réalité, révélant la beauté et la magie des choses. La couleur est sa préoccupation constante ainsi les images sont très picturales travaillées par nuance. Dans l'ensemble de sa photographie, notamment dans ses derniers portraits qu'elle intitule monochrome, un visage, un corps apparaissent dans une seule couleur dominante. Les

photographies de Marilia sont des tableaux qui sont autant de fenêtres ouvertes sur le monde et dans la vie où le spectateur peut se plonger dans un imaginaire qui lui appartient.

Laurence BAGOT

Infos pratiques de l'exposition

DIARIES

Du 11 octobre au 26 novembre 2007

Galerie Agnès Martel - Morges - Suisse

<http://www.mariliadestot.com>

fi:af

french institute
alliance française

22 east 60th st nyc
fiaf.org



Variations for Two #2, Marilia Destot, New York, 2009

Marilia Destot

Texte de Gérard de Cortanze

Fragmented Body

Ariane Lopez-Huici and Marilia Destot
10 Juin – 3 Juillet 2010

Pas de deux, fragmentation

Pendant très longtemps le corps humain fut une énigme, l'évolution de sa représentation fut lente. Puis l'intelligence humaine introduisit dans cette *représentation* maîtrisée les conventions, les interdits, les règles, les symbolismes. Avec le corps enfin révélé naquit un regard neuf. Le brassage des civilisations, l'invention de techniques sans cesse renouvelées ont conduit l'homme à une nouvelle appréhension de l'espace et de son corps dans cet espace.

Le travail de Marília Destot s'opère sur une de ces frontières où se croisent l'art et le regard. Le corps qu'elle expose

dans *Variations for Two* peut se voir de trois manières : en 6 fois, en 7 fois, en 42 fois. C'est une promenade nouvelle, décentrée, déplacée, à mémoriser. Elle oblige à une nouvelle compréhension, à une nouvelle approche de ce corps – comme capturé dans la danse et dans le mouvement. Comme pris en état d'apesanteur entre la capture argentique et la capture filmique. Entre ce qu'il n'est plus et ce qu'il n'est pas encore. Un corps en éclat, un corps délié et souple pour lequel chacune des 42 images présentées raconte une histoire à laquelle on voudrait pouvoir participer. Un corps qui improvise,

qui répète, qui offre quantité de petits moments de plaisir et d'énigme. Un corps en rupture, en continuité, en répétition, en omission. Un corps qui jouit de se montrer et d'être vu. Toujours dans un décor naturel, toujours sur les marges de l'abstraction pour que puisse naître l'invention particulière du corps particulier de Marília Destot: l'invention du corps fragmenté et de son *pas de deux*.

Gérard de Cortanze
Paris, avril 2010



: *Variations for Two #3*, Marília Destot, New York, 2009.

À Propos

Dans l'exposition *Fragmented Body* présentée au FIAF, les photographes françaises, et vivant à New York, Ariane Lopez-Huici et Marilia Destot offrent un dialogue visuel sur le thème de la fragmentation du corps, selon deux approches personnelles et différentes.

Les artistes ont débuté leur collaboration en 2008, avec le film *Très Près du Corps*, un documentaire photographique rétrospectif sur l'oeuvre d'Ariane Lopez-Huici, réalisé par Marilia Destot, et projeté à la Maison Française de NYU en 2008.

Pour sa première exposition à New York, Marilia Destot présente *Variations for Two* : une série inédite de polyptiques réalisée en studio en 2009 avec les danseuses Bettina Neuhaus et Laurel Jenkins Tentindo, invitées par l'artiste à improviser puis mémoriser un simple pas de deux.

Le travail de Marilia Destot se concentre sur le langage des corps évoluant dans le temps et l'espace; des corps ici segmentés par un processus de capture "chronophotographique", entre photographie et film, puis ré-assemblés dans une nouvelle

chorégraphie ou partition ré-écrite par l'artiste. Une "danse-calligraphie", avec ses points de rupture et de continuité, ses effets de loupe et ses retraits, ses répétitions et omissions, entre narration libre des corps en mouvement et abstraction composée des corps en éclats.

En une ample et captivante installation de multiples images, Marilia Destot explore une nouvelle définition du médium photographique : une vision fragmentée et subjective du temps, de l'espace et de la mémoire.



Variations for Two #1, Marilia Destot, New York, 2009

Biographie

Née en 1977 à Grenoble, en France, Marilia Destot a étudié la photographie et le multimédia à Paris, où elle débuta son activité photographique professionnelle. À New York où elle vit depuis 2006, elle poursuit son double parcours journalistique et artistique, mixant photographie et multimédia, et réalise de nombreuses collaborations artistiques et éditoriales dans les domaines de la danse, de la mode et bien sûr de la photographie.

Son travail photographique personnel porte, à travers des séries de portraits et d'atmosphères-paysages, sur la relation et les perceptions du modèle à, et dans, son environnement. Son travail a été exposé de nombreuses fois en France, Suisse, Angleterre et États Unis. En 2008, la 36ème Bourse du Talent lui attribue une Mention spéciale pour sa série *Ellipses* et l'expose à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, la faisant entrer

dans la Collection Nationale de France.

Pour plus d'informations :
www.mariliadestot.com

Work In Progress



Variations for Two, Marilia Destot, Artbridge installation WORK IN PROGRESS - 2010

Since 2008, ArtBridge has installed art at construction sites in all five boroughs of New York City, with exhibitions as far north as the Hudson Valley, and as far away as Italy. Our exhibitions enliven the urban landscape, help build community, and give opportunities and exposure for local, emerging artists.

Marilia Destot ARTBRIDGE EXHIBITIONS: WORK IN PROGRESS 2010 - URBAN MODULATIONS 2012/2015 - 10TH YEAR ANNIVERSARY 2019



Marilia Destot is a French Brooklyn-based photographer. She showed three series of her work with Artbridge: *Variations for Two* (2010) at the *Work in Progress* show, at the Barclays Center- Brooklyn in 2011, *Gowanus Dance* (2012) for the *Urban Modulations* show in both Gowanus Brooklyn and L'Aquila Italy in 2015-16, and most recently her series *Ellipses* (2008) for the 10th year retrospective show in Chelsea, New York. She loves experimenting sequential or open forms where the subject can expand through repetitions, variations, lapses. And reveals itself in fragments, echoes, illusions, free to float and resonate with the viewer's imagination and intimate world. With her dancing or blurred silhouettes installed on our scaffoldings, she re-choreographs the urban stage, and opens poetic windows in the streets and sky of her adopted city, New York.

Web: <http://www.mariliadestot.com>



Variations for Two, Marilia Destot, Artbridge installation WORK IN PROGRESS, Brooklyn NYC, 2010

ArtBridge empowers local artists to transform prominent urban spaces, focusing on New York City's 300+ miles of construction fencing and scaffolding.

ARTBRIDGE NEW YORK

526 West 26th St, Suite 502
New York, NY 10011-5521
(646) 450-1463

CONTACT US

info@art-bridge.org





Urban Modulations



Gowanus Dance , Marilia Destot, 2012



Gowanus Dance, Marilia Destot, Artbridge installation URBAN MODULATIONS, L'Aquila Italy, 2015

Urban Modulations

Off Site Art and ArtBridge are presenting **Urban Modulations**—an exhibition containing five emerging Brooklyn artists' interpretations of urban interaction and change. The outdoor exhibition will be hung on the construction fencing at Corso Vittorio Emanuele, L'Aquila.



Gowanus Dance, Marilia Destot, Artbridge installation URBAN MODULATIONS, Brooklyn NYC, 2012

ArtBridge is thrilled to present **Urban Modulations**—an exhibition containing nine emerging Brooklyn artists' interpretations of urban interaction and change. The outdoor exhibition will be hung on the construction fencing at the Lightstone Group's rental development at 363-365 Bond Street in Gowanus, Brooklyn. Urban Modulations will be on view for approximately eight months.

Artbridge

10-Year Anniversary Exhibition



Ellipses, Marilia Destot, 2008

ArtBridge's 10-year retrospective exhibition was at London Terrace Gardens, located on W 23rd Street between 9th and 10th Avenues. The exhibition showcases a number of artists that ArtBridge has worked with in the last decade, including **Ebony Bolt, Marilia Destot, Maureen Drennan, Rodney Durso, Caleb Freese, Emily Gui, Allison Maletz, Augustus Nazzaro, Cecelia Schmidt, Jean-Marc Superville Sovak, Niv Rozenberg, and Tribble & Mancenido.**



Ellipses, Marilia Destot, Artbridge installation 10-YEAR RETROSPECTIVE EXHIBITION, Chelsea NYC, 2019-2020

"Composed with pieces of my different photo-diaries, Ellipses unfolds like a contemplative dream, a poem, a movie puzzled away, with no beginning nor end. In a time suspension, with figure repetitions, space echoes and chromatic variations, I explore the illusion & the persistence of the memory. I probe our presence to the world, and propose an imaginary journey, free of interpretation."

Marilia Destot, 2008



La Galerie Le Lieu bénéficie du soutien de :
la Ville de Lorient, le Conseil Régional de Bretagne,
le Conseil Départemental du Morbihan, Ministère de la Culture (Drac Bretagne)
Villes de Hennebont et Lanester

La Galerie Le Lieu est membre des réseaux :
Art Contemporain en Bretagne et Diagonal

Contacts :

Le Lieu

Hôtel Gabriel - Aile Est

Enclos du Port - 56100 Lorient

02. 97. 21. 18. 02

www.galerielelieu.com

contact@galerielelieu.com

Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 14h à 18h
samedi et dimanche de 15h à 18h

Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE

